

## BOMBARDEMENT DE CHÂLONS-sur-MARNE

LE 27 AVRIL 1944

En octobre 1943, jeune instituteur, je débutais à Mourmelon-le-Grand. En février 1944 on m'avait enrôlé au Service Encadré du Travail (SET) à Châlons-sur-Marne. Avec moi il y avait surtout des instituteurs, laïcs ou privés et des séminaristes. Parmi ces derniers, André Khun, aujourd'hui décédé, qui fut curé de Vraux. Nous portions des uniformes des Camps de Jeunesse et notre rôle, très bidon, consistait à « garder » sans armes le dépôt des machines de la SNCF. Il paraît que cette affectation bidon, je le répète, était un moyen de nous éviter le départ en Allemagne pour le STO. Les cheminots qui nous ont regardés d'un sale œil, au début, ont vite compris que nous étions inoffensifs si bien que finalement, nous eûmes, avec eux d'excellents rapports. Nous logions dans des bâtiments situés entre le Faubourg Saint-Antoine et le canal, bâtiments qui sont devenus maintenant, après aménagement, ceux du Centre commercial « LE CERCLE VERT ».

Donc, ce 27 avril 1944, une agréable journée de printemps, je me trouvais, vers 18 h 30 avec mes camarades, dans la cour de, disons pour faire militaire, notre casernement. Le grondement caractéristique d'une vague de bombardiers se fit entendre. Je n'ai pas le souvenir d'avoir entendu les sirènes d'alerte. Ce n'était pas la première fois que nous étions survolés par des bombardiers, Anglais la nuit, Américains avec leurs traînées de condensation visibles, le jour. Mais cette fois les avions volaient à une altitude plus basse que d'habitude. On vit des petits panaches de fumée, des fusées sans doute, sortir de certains avions et le bombardement commença. Dans les films, au début d'un bombardement, on voit les gens affolés courir dans tous les sens, mais là, nous nous retrouvâmes tous, instinctivement à plat-ventre. Je me souviens avoir vu des points noirs, donc des bombes, tomber. J'ai aussi gardé le souvenir des chaussures du copain qui était à terre devant moi. Ces chaussures avaient des semelles à clous comme c'était courant à l'époque et les clous de ses semelles brillaient ! brillaient ! Il est évident que les Américains visaient la gare de triages de Châlons où de nombreux trains de matériel militaire allemand étaient stationnés. Bientôt de nombreuses fumées s'élevèrent du triage et

puis, suivie plusieurs secondes après, d'un bruit terrible, une immense colonne de fumée noire s'éleva haut dans le ciel et se termina en champignon. Exactement, mais en plus petit, ce que sera plus tard le fameux champignon atomique. Je n'ai aucune idée de ce qui a pu être détruit de cette façon. A la fin du bombardement nous courûmes en direction du Faubourg Saint Antoine pour nous protéger dans le cas où une autre vague viendrait. Mais nous sommes très vite revenus. C'est alors que nous nous sommes aperçus qu'une cabane de jardin qui se trouvait à une cinquantaine de mètres de l'endroit où nous nous trouvions avait disparu. Nous ne nous étions même pas rendu compte qu'une bombe était tombée si près de nous.

Etant donné le nombre d'explosions entendues et les volutes de fumée qui s'élevaient dans la direction de la gare, il était certain que les dégâts devaient être considérables pour les Allemands. Mais, hélas, les bombes à guidage laser n'existaient pas à l'époque et les quartiers voisins de la gare, situés entre la Marne et le canal, le quartier dit de « Madagascar » plus particulièrement reçurent eux aussi une certaine dose d'explosif.

On nous demanda d'aller aider les secouristes. Mais pour cela il fallait franchir le canal .A cette époque la passerelle qui permet un franchissement pédestre ou cycliste au niveau de l'actuelle caserne des pompiers n'existait pas encore. Il fallut aller jusqu'au pont de l'Hémicycle et revenir ensuite sur nos pas. Quand nous arrivâmes , de nombreux secouristes de la Croix Rouge alignaient sur le sol, les cadavres sortis des abris qui étaient, situés le long du canal et sur lesquels des bombes étaient tombées.

On nous fit patrouiller dans les rues du quartier « Madagascar » pour aider les victimes qui auraient besoin d'être secourues. Dans la rue des Frères Navlet, mais je ne suis pas sûr que ce soit cette rue là, nous avisâmes une belle maison qui était intacte mais sans vitres aux fenêtres et presque sans tuiles sur le toit. Le jardin par contre était entièrement labouré par l'impact de plusieurs bombes. Nous entrâmes dans cette maison et nous y découvrîmes une vieille dame en état de choc. Elle nous a dit ; « *Quand on a entendu les avions mon mari m'a dit .Il faut sortir de la maison viens vite dans le jardin. Il est parti croyant que je le suivais, mais j'étais paralysée par la peur et je n'ai pas pu bouger. »* Elle était sauvée. Quant au mari on n'a retrouvé aucune trace de lui. Je ne peux l'affirmer mais il me semble bien avoir vu des lambeaux de

chair qui pendaient aux branches d'un arbre fruitier. La pauvre femme fut confiée à des sauveteurs plus compétents que nous qui arrivait.

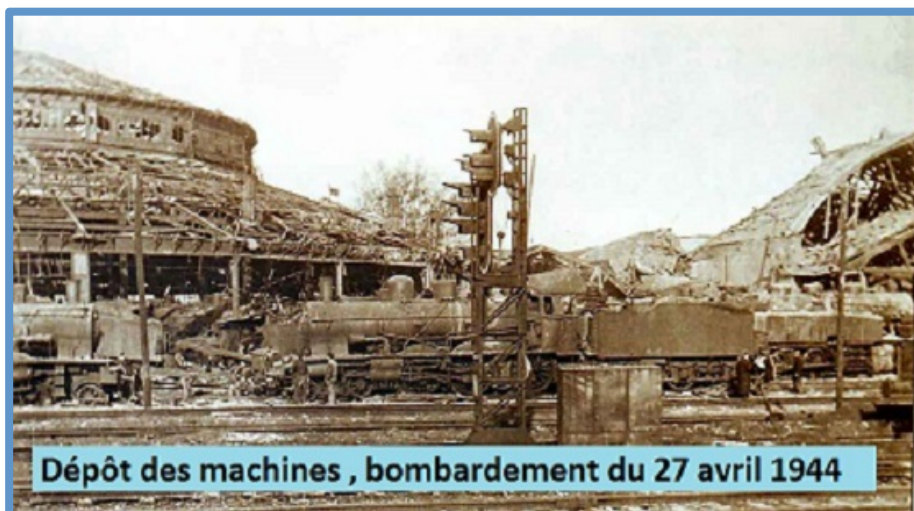
Le soir, j'étais si épuisé que malgré l'horreur de la situation, j'ai bien dormi.

On nous a aussi demandé d'aider le service d'ordre pour les obsèques des malheureuses victimes, 80 je crois.

Depuis, je n'ai jamais oublié le 27 avril 1944. C'était le quatrième bombardement que je subissais après les trois allemands en 1940, à Suippes, à Mourmelon-le-Grand et à Le Blanc dans l'Indre pendant l'exode. Mais c'était le plus éprouvant.

Le journal L'Union a beaucoup parlé cette année du bombardement de Châlons. Il paraît que des tracts ont été distribués la veille du bombardement pour l'annoncer. Les résistants Châlonnais auraient été prévenus du bombardement par le message suivant « *A chat angora faveurs rouges* ». Je n'avais jamais entendu parler de ce fait jusqu'ici.

Il paraît aussi que certains ont vu que les avions larguaient des windows de brouillage de radars avant la chute des bombes. Je ne vois pas à quoi cela aurait pu servir. Enfin toujours d'après l'Union le bombardement aurait eu lieu à 19h30. Ce serait plutôt aux alentours de 18 h 30.



## MISSION N° 75 TARGET (Cible) CHÂLONS-sur-MARNE



Le bombardement a été effectué par les squadrons 576 et 577 de l'USAAF équipés de B24 « LIBERATOR » plus récents et plus performants que les B 17 « FORTERESSES VOLANTES », les seules connues du grand public.

Les équipages ont été informés de la Mission à 14 h. Les premiers décollages ont commencé à 15 h 25. Les lieutenants JACKSON et COLBURN respectivement des squadrons 576 et 577 ont été désignés comme lead (Chef) bombardier. Aucun chasseurs ennemis n'a été vu au cours du raid. Le bombardement qui était prévu pour 18 h36 dans le briefing a commencé en réalité à 18 h 4 et 500 bombes ont été larguées sur l'objectif avec une bonne précision lit-on dans le rapport.

Au retour, la flack a été très active au dessus de Dunkerques. Le B 24 du 2ème lieutenant WEINHEIMER a été gravement touché à l'aile gauche. L'avion est parti en « Vrille lente » comme l'indique la traduction. Il a perdu rapidement 8 000 pieds (2438,4m). Le copilote le 2/lieutenant MARHALL put arrêter la vrille à une altitude de 10 000 pieds (3048 m). Seul le parachute du sergent radio EVEN était en état de fonctionner. L'équipage le força à sauter. Il sauta et fut fait prisonnier. Le pilote, le 2/ Lieutenant WEINHEIMER réussit à ramener l'avion qui perdait peu à peu de l'altitude, jusqu'en Angleterre.

Il pensait pouvoir le poser en eau peu profonde, à 100 verges (91,4 m) de la plage de Ramsgate sur du sable, pour amortir le choc.

Malheureusement le sol, à cet endroit, était rocailleux. L'avion fut presque complètement détruit. Le crash a fait 5 tués et 4 blessés. L'équipage normal d'un B 24 est de 10 hommes.



17 autres Liberators du raid furent plus ou moins endommagés par la Flack

### LES SURVIVANTS

**Blessés :** Lt Jacob WEINHEIMER Chef de bord, Lt MARSHALL co pilote, Lt GURWIT navigateur, Serg DUFFY mitrailleur arrière.

**Prisonnier :** Serg EVEN radio.

*Les lieutenants WEINHEIMER, MARSHALL et GURWIT furent décorés de la DISTINGUISHED FLYING CROSS, pour leur action au cours du raid.*

### LES TUÉS

**Serg. ROSS, MUNFORD, FINK, AUGHINBAUGH, RICH**  
Les grades des 4 autres tués ne sont pas donnés.